

Les subsides

Nous devrions déterminer dans quelle mesure dédommager les provinces, les entreprises forestières, les bûcherons et les localités, et mettre sur pied un système qui nous permette d'examiner les projets les mieux adaptés au développement du tourisme. Le député et son parti souscrivent assurément—je suis d'ailleurs persuadé que le député y souscrit—à la pleine participation du Conseil de la nation des Haïdas aux pourparlers concernant les droits des habitants de la région.

M. Tobin: Monsieur le Président, je précise, sur le même ton qu'aurait pris Joseph R. Smallwood, que le parti libéral veut que l'on tienne compte non pas des aspirations, des besoins, des vœux, des sentiments, ou de l'humeur des Haïdas, mais bien de leurs droits. Quand on parle de «droits» plutôt que d'aspirations, vœux, humeurs, ou besoins, il faut savoir qu'on n'accordera pas à ces gens ce qu'ils réclament par seul souci de commodité, ou pour faire preuve de bonne volonté, mais bien parce que c'est une question de droit. C'est précisément de cela qu'il convient de parler quant au rôle des Haïdas dans le règlement final de ces négociations.

Le député comprend assurément que, bien que nous préférons tous parler de droits pour préciser le rôle des Haïdas dans ces négociations, aucun d'entre nous, à cette étape particulièrement réjouissante d'une lutte qui dure depuis plus d'une dizaine d'années, ne voudra s'interposer dans les pourparlers qui se poursuivent.

Je pense que nous avons la preuve qu'il y a eu des négociations sérieuses et constructives entre le ministre de l'Environnement, le premier ministre de la Colombie-Britannique, le vice-premier ministre et le ministre de l'Environnement de la Colombie-Britannique, M. Strachan, qui au cours des derniers jours a eu des propos plutôt positifs. Je sais que le ministre est en relations avec les Haïdas. Il les a consultés, comme il se doit.

Je tiens à dire au député que nous partageons sa notion de droits du peuple haïda, mais ces droits sont plus que de simples aspirations ou de simples expressions de bonne volonté de la part des gouvernements. Nous estimons également que la négociation doit suivre son cours et que le Parlement doit se borner, indépendamment de toute considération politique, à encourager toutes les parties à parvenir à une conclusion favorable qui, bien sûr, doit inclure le peuple haïda.

L'hon. Tom McMillan (ministre de l'Environnement): Monsieur le Président, c'est avec plaisir que je répondrai à la motion du député de Skeena (M. Fulton). Comme chacun sait, les négociations en vue de la création d'un parc national dans la région sud de Moresby, dans les îles de la Reine-Charlotte, en Colombie-Britannique, se sont accélérées énormément au cours de ces derniers jours et même de ces dernières heures. Le simple fait que la Chambre des communes étudie cette motion

en considérant qu'il s'agit d'une question non seulement provinciale, mais nationale et internationale, témoigne du vif intérêt de tous les députés. Cela montre également que les Canadiens tiennent beaucoup à cette collection d'îles uniques en son genre.

Nous avons le devoir envers nous-mêmes, envers la communauté mondiale et les générations futures de sauver le plus beau trésor naturel à l'état sauvage que nous ayons au Canada. Je n'exagère nullement en disant que le monde a les yeux tournés vers nous. Le ministre de l'Environnement d'une île éloignée, l'Indonésie, Emil Salim, a récemment fait remarquer à un journaliste canadien qu'il trouvait incompréhensible qu'un pays moderne et riche comme le Canada accepte de perdre un joyau écologique aussi précieux que la région sud de Moresby. «Si le Canada ne peut pas sauver une petite partie irremplaçable du patrimoine mondial, quel sera l'avenir de la planète?» a-t-il demandé fort judicieusement.

Cette région est une véritable splendeur, tant par sa diversité écologique que par son riche patrimoine culturel. La région sud de Moresby a été baptisée les «Galapagos du Canada». Les chercheurs nous disent que ces îles ont été épargnées par la glaciation pendant l'ère glaciaire, ce qui a permis la survie d'espèces végétales et animales qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Comme au début des temps, les épicéas de Sitka surgissent de la terre richement couverte de mousse, préservée des ravages du temps ou de l'homme. Les aigles à tête blanches, des espèces uniques d'ours noirs et de martres peuplent la région comme aux débuts de la création. Des plantes, des lichens, des oiseaux, des poissons et des insectes qu'on ne trouve nulle part ailleurs abondent dans cet éden canadien.

Le patrimoine culturel de la région est aussi exceptionnel. Le peuple Haïda a vécu là pendant des milliers d'années, avant que Christophe Colomb ne parte pour l'Inde. Cette nation a été tragiquement décimée par les ravages de la maladie de l'homme blanc, mais elle a conservé une grande culture et elle se bat actuellement avec fierté et ténacité pour la survie de cette culture. L'expression artistique de ses liens étroits avec la nature se constate dans les totems couchés des Ninstints déclaré lieu historique par l'UNESCO. Comme la flore et la faune des îles, la culture des Haïdas est unique.

J'ai eu moi-même le plaisir de visiter la région sud de Moresby quelques semaines après ma nomination au poste de ministre de l'Environnement du Canada. Malgré les descriptions que m'en avaient faites ceux qui avaient visité les îles avant moi, y compris d'autres députés, je ne m'attendais vraiment pas à un spectacle aussi magnifique. J'ai été ébloui par les cathédrales de verdure, les sources chaudes, la faune, les grands espaces, le calme parfait, la beauté transparente d'un monde vierge. En tant que Canadien de l'Île-du-Prince-Édouard, qui est presque aussi éloignée qu'on peut l'être au Canada des îles de la Reine-Charlotte, je me sens des liens très particuliers avec ces îles brumeuses et éloignées de la côte ouest.